

Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
 Diversa exsilia et desertas quærere terras
 Auguriis agimur divum, classemque sub ipsâ
 Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
 Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
 Et pater Anchises dare fatis vela jubebat, etc.

Le dernier trait, *Contrahimusque viros*, nuit à l'effet de cette belle période. Il est faible après tout ce qui précède, et il trompe l'oreille, qui attendait un repos, au moins après le septième vers.

CHAPITRE XXV.

DE L'HARMONIE IMITATIVE.

La poésie ne doit pas seulement offrir une suite de sons capables de charmer l'oreille. Tel semble pourtant avoir été le but unique des poètes latins du second ordre. Ils possédaient à fond la facture du vers : ils ont avec scrupule choisi les consonnances, respecté les césures, évité les élisions, et leurs vers, pleins de nombre, flattent d'abord, parce qu'on en peut dire ce qu'Horace dit des Grecs :

Dedit ore rotundo

Musa loqui.

Mais cette harmonie soutenue et uniforme ne tarde pas à fatiguer : tous les vers semblent jetés dans le même moule, et on les a comparés fort justement à une cloche qui tinte toujours le même son. Outre que la monotonie est un défaut, la poésie, en se bornant à cette harmonie pour ainsi dire d'étiquette, méconnaît son objet et sa puissance. Elle a pour but de peindre la nature, et, pour y réussir, elle doit varier ses couleurs. Il y a une certaine harmonie qui semble inhérente à l'idée, et qui doit changer selon les objets qu'on décrit, selon les sentiments qu'on exprime. Les poètes dont nous accusons ici le goût n'ont pas su empreindre leurs vers de cette teinte locale ; ils rendent les détails les plus familiers de la vie domestique avec le ton solennel d'une description ou d'un discours d'apparat. Fidèles à leur froide harmonie, ils ne

savent pas qu'en la négligeant, on obtient souvent d'heureux effets ; ils ne savent pas que c'est quelquefois en choisissant les lettres les plus dures, les consonnances les plus désagréables, en violant les règles de la césure et même de l'éliision, en employant des coupes de vers peu fréquentes, qu'on transporte le lecteur en face de l'objet que l'on peint, et qu'on produit l'illusion : en un mot, l'*harmonie imitative* n'a pas été le but de leurs recherches. C'est sous ce rapport surtout que Virgile est un modèle parfait : on admire dans sa poésie la plus riche variété. Le ton en est toujours conforme au besoin actuel : jamais une idée simple n'y est défigurée par une harmonie pompeuse ; son vers flexible paraît une fidèle copie de la nature.

On voit que nous donnons à ce nom d'*harmonie imitative* un sens fort étendu. Nous n'avons pas seulement en vue l'*onomatopée*, c'est-à-dire l'emploi de certains mots dont les syllabes douces ou rudes, sourdes ou sonores, semblent rendre présente la chose qu'ils expriment : ce serait bien restreindre les moyens d'imitation, et s'en tenir à celui peut-être dont le goût prescrit l'emploi le plus discret. On imite encore la nature en faisant prédominer dans un vers le dactyle ou le spondée ; en le coupant d'une certaine manière ; en plaçant une éliision à propos ; en omettant quelquefois la césure, quelquefois même l'éliision. Nous parcourrons successivement ces divers moyens de produire l'*harmonie imitative*. Quoique nous parlions séparément de chacun, on verra, dans les exemples que nous citerons, qu'ils sont souvent réunis.

I. HARMONIE IMITATIVE RÉSULTANT DU CHOIX DE CERTAINES LETTRES, DE CERTAINES SYLLABES.

A. — Les vers suivants, pleins de douceur et de grâce, le doivent à la voyelle *a*, qui y est multipliée :

Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ. V.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ. V.

Elle exprime la majesté dans ce vers :

Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ. V.

E. — La voyelle *e* est propre à rendre un bruit sourd et lugubre, un sentiment douloureux :

Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ. V.
Obscenique canes importunæque volucres. V.
Te, veniente die, te, decedente, canebat. V.

U. — Un son plus éclatant, un cri est imité par la syllabe *um* :

Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem. V.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantùm, et serâ sub nocte rudentùm ;
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum. V.

S. — Cette lettre pourra exprimer le gazouillement d'un ruisseau :

Unda levi somnum suadebit inire susurro. V.

le sifflement des serpents :

Sibila lambebant linguis vibrantibus ora. V.

R, S, T, X. — Les lettres les plus dures à prononcer, comme *r*, *s*, *t*, *x*, serviront à peindre tout ce qui affecte désagréablement un de nos sens.

Écoutez le cultivateur promenant le râteau sur la terre :

Ergo ægre rastris terram rimantur. V.

le bruit d'un atelier :

Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ. V.

N'entend-on pas ici la bruyante manœuvre des vaisseaux?

Unà omnes ruere, ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor. V.

Les membres d'Hippolyte se brisent avec fracas :

Ossa gravem dare fracta sonum. O.

C'est maintenant un torrent qui mugit :

Fractorum subitas torrentum audire ruinas. Sr.

Virgile imite ainsi le bruit de la grêle et celui de la charrue :

Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando...
Pòst, valido nitens sub pondere, fagus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.

Il sait rendre une sensation pénible pour le goût, pour le toucher :

Et ora
Tristia tentantùm sensu torquebit amaro.
Aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.

Il nous fait assister aux détonations de l'Etna :

Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens
Ipse : sed horrificis juxtà tonat Ætna ruinis, etc.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans ces deux vers, c'est le calme qui règne dans le premier, si bien opposé au fracas du second.

RETOUR DE LA MÊME DÉSIGNENCE. — Les poètes obtiennent quelquefois un effet en reproduisant la même désinence. Nous avons vu plus haut :

Vincla recusantùm et sævâ sub nocte rudentùm. V.

Ennius a heureusement employé ce moyen dans le vers suivant :

Mœrentes, flentes, lacrimantes, commiserantes.

Seulement on regrette que l'effet soit exagéré.

II. HARMONIE IMITATIVE RÉSULTANT DU CHOIX DES DACTYLES ET DES SPONDÉES.

1° En multipliant les *dactyles*, les poètes rendent la rapidité d'une action, ou une émotion vive ¹.

Virgile imite ainsi le galop du cheval :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

Des vaisseaux vont lutter de vitesse :

Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis : ferit æthera clamor. V.

Jupiter dit à Mercure :

Vade, age, nate, voca Zephyros, et labere pennis. V.

Le vers suivant peint la précipitation de guerriers courant aux armes :

¹ Il ne faut rien outrer : n'allez pas vous astreindre à remplir un vers de *dactyles*, pour que la peinture soit plus vraie. On détruit tout effet quand on montre de la recherche. Écoutons Virgile :

Emicat, et summam celeri pede libat arenam....
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit....
Cæruleo per summa levis volat æquora curru.

La nature est parfaitement rendue, et sans la moindre affectation.

Hic galeam tectis trepidus rapit; ille frementes
Ad juga cogit equos. V.

Celui-ci, la mobilité d'une âme inquiète :

Namque agor ut per plana citus sola verbera turbo. Tib

Ici c'est une lionne poursuivant le ravisseur qui
emporte ses lionceaux :

Signaque nacta pedum, sequitur, quem non videt, hostem. O.

Ne voit-on pas le mouvement léger d'un rat, en li-
sant ce vers ?

Hæc ubi dicta

Agrestem pepulere, domo levis exsilit. H.

Écoutons le langage pressé de la fureur :

Sequar atris ignibus absens;

Et, quum frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas. V.

Et, dans le même endroit, les cris de la ven-
geance :

Non arma expedient, totâque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammâs, date vela, impellite remos. V.

Voyez quel élan règne dans ces vers! Et comparez à
ce mouvement si naturel un passage où Lucain rend
la même idée :

Præcipitate rates e sicco littore, nautæ;
Classis in adversos erumpat remige ventos;
Ite duces mecum.

Que ces vers sont froids et inanimés! quel contresens,
sous le rapport de la cadence, dans ces syllabes lentes
e sicco, adversos erumpat!

2° La marche du *spondée* est plus grave. Il sert à
exprimer la difficulté, la lenteur, la majesté, la tris-
tesse.

Nous avons trouvé que dans ce vers :

Ergo ægre rastris terram rimantur,

Virgile avait fait un habile usage de la lettre *r*; nous
remarquerons maintenant que les *spondées* concou-
rent aussi à produire l'*harmonie imitative*.

Le pénible travail du laboureur est encore heu-
reusement exprimé par les vers suivants :

Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrâ rubigine pila. V.

Ceux-ci rendent d'une manière pittoresque les ef-
forts des cyclopes et des matelots :

Illi inter sese multâ vi brachia tollunt. V.
Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt. V.

On semble partager la fatigue d'Hercule, qui trois
fois a tenté vainement de pénétrer dans l'ancre de
Cacus, quand on lit dans Virgile :

Ter saxea tentat
Limina nequidquam; ter fessus vallè resedit.

Le même poète nous montre Thésée dans les en-
fers :

Sedet, æternùmque sedebit
Infelix Theseus.

Ces *spondées* peignent admirablement l'éternité du
supplice.

Quel morne abattement règne dans le passage sui-
vant, où Virgile exprime la tristesse du laboureur qui

a perdu un taureau, et le découragement de celui qui survit à son frère !

Il tristis arator,
Mœrentem abjungens fraternâ morte juvencum.

Ceux-ci respirent aussi une profonde douleur :

Et casum insontis mecum indignabar amici. V.
At non infelix animi Phœnissa. V.

La lenteur d'un vieillard, la dignité d'un roi, sont encore rendues avec vérité par l'emploi du même pied :

Olli sedato respondit corde Latinus. V.

Contemplez le calme et la majesté du maître des dieux :

Vultu quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ. V.

Remarquons ces grands mots *indignabar*, *tempestates*, et reconnaissons qu'ils sont propres à produire les mêmes effets, c'est-à-dire à exprimer la tristesse ou la grandeur.

Cassandre est tombée au pouvoir des Grecs. Virgile commence cette scène par un vers d'une harmonie lugubre :

Ecce trahebatur passis Priamœia virgo
Crinibus.

Il rend ainsi le deuil profond des Troyennes, qui, fatiguées de leurs longs voyages, promènent des yeux humides sur l'immensité des flots :

At procul in solâ secretæ Troades actâ,
Amisum Anchisen flebant, cunctaque profundum
Pontum adspectabant flentes.

Priam expire, et le vers exprime la langueur de la mort :

Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem. V.

Énée demande à Hector pourquoi la patrie a été si longtemps privée de son secours. La longue attente de Troie est encore parfaitement rendue par un grand mot :

Quibus, Hector, ab oris
Expectate venis? V.

Dans le même morceau, Hector recommande à Énée de transporter les images des dieux dans le nouvel empire destiné aux Troyens. Mais ils devront auparavant errer sept ans sur les mers :

His mœnia quære,
Magna pererratq̄ statues quæ denique ponto. V.

Le laboureur reste immobile d'étonnement à la vue des ossements que découvre sa charrue :

Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris. V.

La caverne de Cacus est forcée par Hercule : on aperçoit avec effroi le fruit de tant de brigandages :

Abstractaque boves, abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur. V.

Les grands mots vont exprimer ici la majesté d'Auguste et la richesse des présents que les nations apportent à ses pieds :

Iipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus. V.

Sans emprunter des exemples à d'autres poètes ¹, nous en trouverions encore une foule dans Virgile. Nous terminerons par la citation d'un vers où Claudien peint avec succès les redoutables efforts des géants :

Ætna giganteos nunquam tacitura triumphos ².

VERS SPONDAÏQUE. — On peut conclure que le vers *spondaïque* est de nature à produire un effet analogue à celui des vers précédents, puisque, comme nous l'avons remarqué, il finit presque toujours par un mot de quatre syllabes. Ce vers, dont on fait peu d'usage, n'en produit que plus d'effet quand il est placé à propos : la lenteur, la gravité de sa désinence le rend propre à exprimer une idée grande, un tableau majestueux, une action de longue durée.

Catulle veut peindre l'étonnement des Néréides à la vue de la flotte des Argonautes :

*Emersere feri candente gurgite vultus,
Æquoræ monstrum Nereides admirantes.*

Sinon promène longtemps ses regards sur l'armée troyenne :

Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit. V.

¹ Je ne puis résister au plaisir d'en citer un d'Ovide, qui rend si heureusement la douleur paternelle :

*Quæ pater, haud aliter quàm cautes murmura ponti,
Accipit, et natam delamentatur ademptam.*

Peut-être se rappelait-il ce passage de l'Énéide :

*Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danaï.*

mais son vers est beau, même après celui-ci.

² Voici une heureuse imitation de ce vers faite par un poète moderne, dans une inscription qui surmontait la porte de l' Arsenal de Paris :

*Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura furores.*

Dans une course à pied, deux concurrents sont séparés par un long intervalle : un grand mot placé à la fin du vers nous donne l'idée de cette distance :

Proximus huic, longo sed proximus intervallo ¹. V.

Ovide retrace à l'imagination la vaste étendue des mers, quand il dit :

Nec brachia longo

Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

On connaît ce beau vers, dont la fin languissante et comme immobile rend si bien la mort de Jésus-Christ :

Supremamque auram, ponens caput, exspiravit. (Vida.)

Virgile, représentant Camille qui rend le dernier soupir, avait dit :

Et captum leto posuit caput, arma relinquens.

Si le poète moderne doit à son devancier la première idée de son vers, et surtout cette coupe si heureuse après le quatrième pied, il faut avouer qu'il a l'avantage sur son modèle, quand on compare les deux derniers pieds.

Remarque. Il est naturel que le poète, voulant attirer l'attention sur quelque chose d'imposant, suspende le sens après le vers *spondaïque*. Un signe de ponctuation nous force de nous arrêter sur ce grand mot, qui, perdu dans une phrase, produirait beau-

¹ Virgile a emprunté sans doute cette idée à Cicéron ; mais le poète a su y ajouter un effet imitatif qui ne se trouve pas dans l'orateur : *Duobus summis, Crasso et Antonio, L. Philippus proximus accedebat, sed longo intervallo tamen proximus* (Brut. 47).

coup moins d'effet. Peu d'exemples contredisent cette règle. Que l'on compare à ce vers de Lucain :

Umbrosis mediam quâ collibus *Apenninus*
Erigit Italiam.

cet autre vers de Silius, où le même mot est employé :

Subsident Alpes? subsidet mole nivali
Alpibus æquatam attollens caput *Apenninus*?

on avouera que le second poète présente une image beaucoup plus grande, et a mieux rendu la nature¹.

III. HARMONIE IMITATIVE RÉSULTANT DES REJETS.

Nous avons dit² que les poètes rejettent souvent des mots d'un vers à l'autre, sans aucune intention d'*harmonie imitative*. Quelquefois aussi ils adoptent à dessein une certaine coupe, parce qu'elle est capable plus que toute autre de rendre leur idée d'une manière pittoresque.

1° Le *trochée* rejeté au vers suivant peut produire une image.

Cyrène entend les plaintes de son fils Aristée :

At mater sonitum, thalamo sub fluminis alti,
Sensit : eam circum Milesia vellera nymphae
Carpebant. V.

Le mot *sensit* exprime la surprise de la déesse.

¹ Voyez la note à la fin du volume.

² Ci-dessus, p. 172 et suiv.

Protée marche entouré des monstres marins confiés à sa garde :

Quum Proteus, consueta petens e fluctibus antra,
Ibat : eum vasti circum gens humida ponti
Exultans rorem latè dispergit amarum. V.

Le mot *ibat* montre le dieu s'avancant avec majesté.

2° Au nombre des rejets dont nous avons recommandé l'usage, nous n'avons pas mis le *spondée*, qui a quelque chose de lourd¹. Cette raison même en rend quelquefois l'usage fort heureux :

Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
Ingens. V.

La lenteur du mot *ingens* rejeté peint avec vérité cette voix effroyable qui se prolonge dans les forêts.

Les nymphes pleuraient Daphnis :

Exstinctum nymphae crudeli funere Daphnin
Flebant. V.

Peut-on mieux rendre l'abattement de la douleur?

Camille est blessée :

Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem. V.

Le vers imite l'immobilité du fer qui reste dans la blessure.

¹ Il cesse de l'être quand il est suivi d'une phrase complétive, étroitement liée à la précédente, et n'en est séparé que par une virgule, dont encore on peut contester le besoin :

Alia purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas. V.
At liquidi fontes, et stagna virentia musco
Adsinunt, et tenuis fugiens per gramina rivus. V.